

LA ROSE-CROIX MAÇONNIQUE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE : LE FRÈRE NOËL ET SES MANUSCRITS THÉOSOPHIQUES

par Pierre Mollier

LE CAPITOLE N'EST PAS LOIN DE LA ROCHE TARPÉIENNE ET, EN CE 30 décembre 1812, Paris s'efforce encore de faire briller les fastes de l'Empire... Au cœur de la capitale, à deux pas de la vieille église Saint-Sulpice, se tient une réunion où participent beaucoup des plus fermes soutiens du Régime napoléonien. Une fois de plus, le Grand Orient de France est solennellement assemblé pour la fête maçonnique de la Saint-Jean d'hiver. Il est cependant probable que les grands dignitaires du régime qui siègent « à l'orient » aux côtés du Premier ministre de l'Empereur, le Très Illustre Frère Cambacérès, Premier Grand Maître adjoint, n'ont pas vraiment l'esprit à la fête. Lui-même voit « son affabilité ordinaire » assombrie et sort de son habituelle réserve. Cambacérès déclare en effet :

« Si l'État était en danger, j'appellerais autour de ma personne tous les enfants de la veuve ; et, avec ce bataillon sacré, [...] je prouverais au monde entier que l'Empereur n'a pas de plus fidèles sujets que les maçons français. »¹

Mais, l'homme est un animal singulier. À côté de ces déclarations très politiques sur une situation qui ne mettra que quelques mois à devenir dramatique, cette curieuse réunion abritera aussi d'étranges échanges sur le rôle d'Adam dans l'histoire spirituelle de l'humanité et les origines de la régénération de l'âme. Présentant les événements marquants de la vie du Grand Orient en 1812, le Secrétaire général, le F.: de Beaumont-Bouillon, explique en effet :

« Permettez-moi, RR.: FF.:, de profiter de la circonstance qui m'accorde la parole, pour déposer au pied du trône maçonnique, l'hommage de la reconnaissance du R.: F.: Noël, membre honoraire de la L.: Jeanne d'Arc, O.: d'Orléans, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques sur les hauts grades de la Maçonnerie.

[...] Cet] ouvrage, traite uniquement du grade de Rose-Croix, dont, suivant l'auteur, l'origine date depuis la chute du premier père. Cette assertion qui, au premier coup d'œil, paraît paradoxale, est démontrée jusqu'à l'évidence. »

1. Saint-Jean d'hiver du 28 décembre 1812.

Complètement oubliés pendant près de deux siècles, les manuscrits théosophiques du Frère Noël ont été redécouverts dans les années 1990 par quelques historiens français de la franc-maçonnerie et de l'ésotérisme². Plusieurs de ces extraordinaires ouvrages sont perdus – dont malheureusement celui qui « traite uniquement du grade de Rose-Croix » – mais deux de ces magnifiques volumes sont aujourd'hui conservés dans le fonds maçonnique de la Bibliothèque nationale de France³. Ils comprennent *La Physique du Maçon* (1812), *La Géométrie du Maçon* (1812), *La Stéréométrie du Maçon* (1812) et *L'Alchimie du Maçon* (1813). On peut d'ailleurs y lire de nombreuses réflexions sur le Rose-Croix et ses principaux symboles. Comme il apparaît que Noël se répète souvent, on peut probablement reconstituer une partie des idées développées dans le manuscrit perdu sur le grade de Rose-Croix.

I. – François-Nicolas Noël, franc-maçon, ésotériste et chrétien

On ne sait pas grand-chose de François-Nicolas Noël⁴. Né à Chateaudun le 19 avril 1761, il exerce le métier de géomètre à Cléry près d'Orléans. Ses manuscrits révèlent d'ailleurs une vraie compétence dans le dessin géométrique. Il appartient donc à la petite classe moyenne. Il est initié par la loge *Jeanne d'Arc* d'Orléans, le 30 juin 1804, puis est reçu Compagnon et Maître dans les mois qui suivent. Il rejoint par la suite le chapitre Rose-Croix dont il sera Premier Grand Gardien puis Archiviste. Il est encore membre de la loge et du chapitre en 1811, puis on perd sa trace. Jean-Pierre Laurant a pu récemment établir qu'il était mort en 1827.

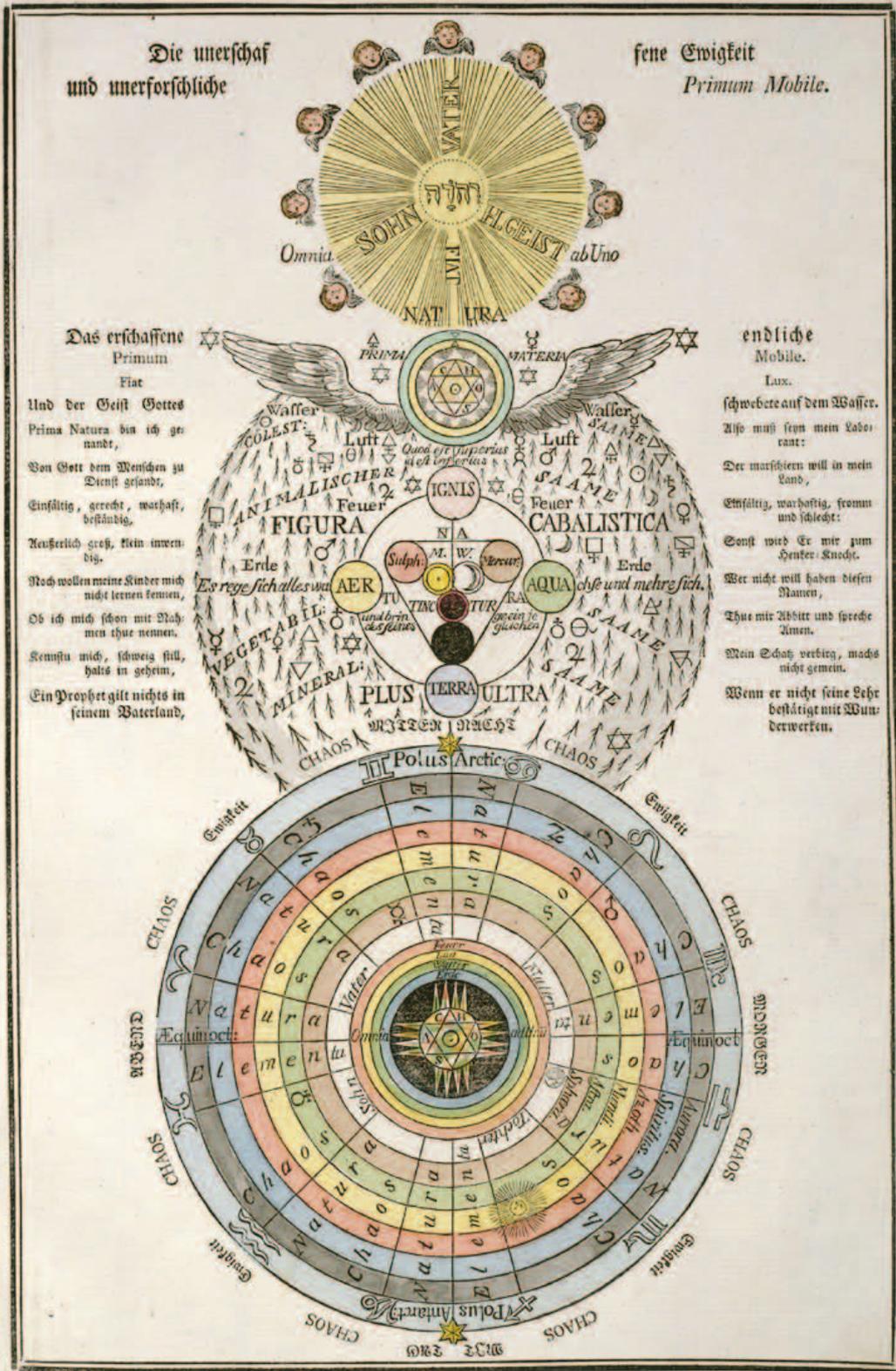
Le caractère exceptionnel des manuscrits de François-Nicolas Noël apparaît au premier regard. On est d'emblée frappé par ces dizaines d'étranges dessins géométrico-théosophiques. Sur ce point, le Frère Noël s'inscrit cependant dans une tradition, certes marginale, mais bien vivante en Europe depuis la Renaissance : le dessin ésotérique. Ainsi, dès le XVI^e siècle, circulent de grandes planches présentant des constructions géométriques, parfois complexes, censées représenter les liens analogiques et secrets entre les différentes parties de la création. Le « Calendrier magique » de Tycho Brahé en est un des plus fameux exemples. Un peu plus tard, les belles et curieuses compositions de Jakob Böhme (1575-1624), Robert Fludd (1574-1637) ou Georg Von Welling (1652-1727) s'inscriront dans cette veine. Mais le travail du Frère Noël rappelle surtout un ouvrage qui passionna tous les amateurs d'ésotérisme au XVIII^e siècle : les *Symboles secrets des Rose-Croix*, imprimé pour la première fois à Altona en Allemagne en 1786-1788 dans le sillage d'une organisation de hauts grades maçonniques, les *Rose-Croix d'Or d'Ancien Système*. Noël s'inspire fortement de ces planches, il leur emprunte d'ailleurs plusieurs dessins (figures 1 et 2), même si, à chaque fois, il les adapte à ses propres idées⁵. Sous l'Empire, quelques extraits des *Symboles Secrets* circulent sous forme manuscrite dans un petit recueil

2. René Désaguliers, « François-Nicolas Noël, Franc-maçon et enlumineur », *Renaissance Traditionnelle*, n°79, juillet 1989, p. 215-220 ; Jean-Pierre Laurant, « L'Alchimie du Maçon de François-Nicolas Noël », Sylvain Matton (dir.) *Documents oubliés sur l'alchimie, la Kabbale et Guillaume Postel, offerts, à l'occasion de son 90^e anniversaire, à François Secret par ses élèves et ses amis*, Droz, Genève, 2001, p. 439-455 ; « Les sources traditionnelles du Discours du F. : Noël sur *La Géométrie du Maçon* (1812) », *Renaissance Traditionnelle*, n°109, janvier 1997, p. 3-18.

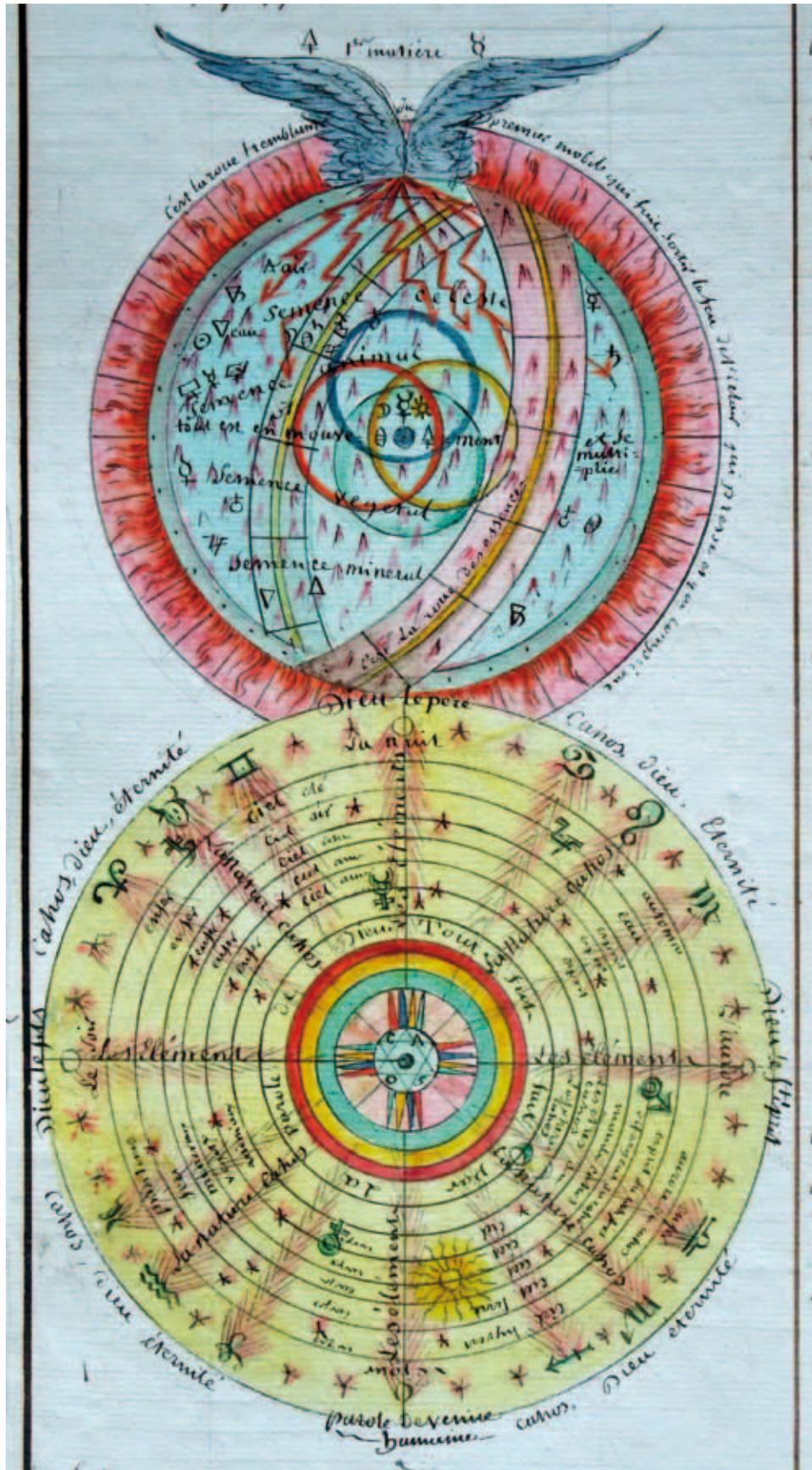
3. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des manuscrits occidentaux, fonds maçonnique, FM Iconogr. Atlas 1 et 2.

4. Affirmation qui n'est plus vraie depuis quelques jours ! On vient en effet de découvrir une autobiographie de sa main. Fils de maçon opératif, il suit les traces de son père et devient tailleur de pierre à 14 ans puis Compagnon tailleur de pierre sous le nom de *la Faveur de Chateaudun*. En parallèle, il suit des cours de géométrie et s'établit comme géomètre-arpenteur. Nous reviendrons longuement sur ce document passionnant à plus d'un titre dans un autre cadre.

5. La figure 1 est la dernière planche du deuxième recueil (non paginé !) des *Geheim figuren der Rosenkreuzer* (Altona, 1788), la figure 2 est une composition de Noël – « le hiéroglyphe de la lumière sorti des ténèbres » – que l'on découvre au folio 226 de *L'Alchimie du Maçon*.



Figures 1 et 2 : Un exemple parmi d'autres où une planche des *Symbola secrets d'Altona* inspire directement le dessin de Noël.



présenté en annexe à un rituel du grade de « Frère de la Rose-Croix et des Adeptes ». On en connaît notamment une copie à Carcassonne dans les archives du baron Peyrusse, le trésorier de Napoléon.

Autre élément à souligner avant de se plonger dans les manuscrits eux-mêmes, la perspective fondamentalement chrétienne du Frère Noël. En cela, il se singularise dans une franc-maçonnerie française qui, depuis la Révolution, est majoritairement gagnée aux idées de Voltaire et des déistes antichrétiens de la fin du XVIII^e siècle⁶. Le Frère Noël est avant tout un ésotériste chrétien. « Ce n'est point pour les profanes impies que j'écris, je ne travaille que pour les vrais élus du très haut. Que celui qui rejette de son cœur tout sentiment de piété se retire » (*Alchimie*, f^o 144)⁷. Mais, à la différence d'une partie de l'opinion catholique française traumatisée par les révolutions du XVIII^e siècle, il ne rejette en rien la raison. « Pour moi qui écrit pour instruire mes frères, je me ris de tous les impies, et de ces demis savants, je n'ai point une foi stupide. Dieu ne nous a-t-il pas donné la Raison, ne devons-nous pas en faire usage, puisqu'elle nous a été donnée pour connaître Dieu avec le secours d'une foi éclairée » (*Physique*, f^o 18). Il est vrai que son christianisme paraît parfois un peu hétérodoxe, comme lorsqu'il affirme que la lecture des évangiles « des quatre hébreux » est secondaire tellement la nature elle-même proclame la vérité du christianisme.

Cette « science de la sagesse » qu'expose Noël, c'est celle qui permet de voir la continuité de l'univers, du visible à l'invisible, des fondations du monde aux réalités célestes les plus élevées. L'initié prend conscience de cette « chaîne d'or » qui lie tous les éléments de la création. Les constructions géométrico-théosophiques et le discours arithmosophique de Noël visent d'abord à établir des ponts, à franchir les discontinuités apparentes du monde profane. Passer du un au multiple, du ternaire au quaternaire, du carré au cercle ou de la matière à l'esprit, voilà les grands enjeux de notre théosophie.

Les symboles de la franc-maçonnerie sont les outils qui permettent de faire apparaître ces liens subtils, encore faut-il savoir les apprécier :

« C'est pour l'homme studieux que nous plaçons dans nos loges tous nos symboles scientifiques que la plupart de ceux qui ont été initiés sans vocation regardent comme de purs ornements [...] tous ces symboles renferment réellement la science de la sagesse dans leurs formes, dans leurs proportions et par leurs places [...] ne vous effrayez pas si tout ce qui s'offre devant vos yeux paraît muet, soyez sûr que toutes ces choses ont un langage, mais un langage intérieur, si vous avez réellement soif de la science, méditez chaque degré par lequel vous passerez, ne prenez pas à la lettre toutes ces instructions que l'on vous donne, elles contiennent un sens caché explicatif des figures hiéroglyphiques qui s'offrent à vos yeux dans chacun de ces degrés [...] dans les instructions on vous donne un sens moral qui cache le véritable [sens] qui ne doit être connu que de celui qui est un vrai partisan de la

6. Voir : Pierre Mollier, « Le grade de Rose-Croix et le christianisme, enjeux et pouvoirs des symboles », (Collectif) *Deux siècles de Rite Écossais Ancien Accepté*, Paris, 2004, p. 170-193.

7. Les références que nous donnons quant aux citations de Noël renvoient aux quatre manuscrits – *La Physique du Maçon* (1812), *La Géométrie du Maçon* (1812), *La Stéréométrie du Maçon* (1812) et *L'Alchimie du Maçon* (1813) – que nous indiquons de façon abrégée et faisons suivre du folio où se trouve le texte cité.

vérité [...]. Travaillez, laissez donc de côté tout ce qui n'est qu'extérieur, ne voyez qu'avec les yeux de l'âme, fermez vos oreilles aux discours sophistiqués mais ouvrez votre cœur à l'esprit intelligent, c'est lui seul que vous devez recevoir parce qu'il vous apporte la parole de l'évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de la science cachée sous le sens parabolique. Soyez discret et ne communiquez qu'avec ceux qui comme vous n'ont d'autres désirs que d'entrer dans le sanctuaire de la sagesse. » (*Alchimie*, f°55)

Il faut donc ouvrir « les yeux de l'âme » et percevoir le « langage intérieur » des symboles maçonniques pour acquérir cette « science de la sagesse ».

II. – La création entre la pierre cubique et la croix

Comment présenter le discours théosophique du Frère Noël ? Son style est tout sauf didactique ! De plus, comme le souligne à juste titre Jean-Pierre Laurant, « l'iconographie abondante, composée de splendides aquarelles, ne paraît pas illustrer les textes, mais bien constituer l'essentiel de l'enseignement initiatique proposé, l'écrit se contentant de commenter les images »⁸. Nous nous proposons de restituer ses idées en rassemblant quelques dessins et commentaires sur deux symboles sur lesquels il revient fréquemment dans son œuvre et qui jouent un rôle majeur dans sa vision théosophique de l'univers : la pierre cubique et la croix.

La pierre cubique

Tout au long de ses manuscrits, Noël revient sur « la pierre » pour la décrire sous différents aspects, commenter sa nature, ses propriétés... et dans ces différentes approches, il assimile deux pierres qu'il présente finalement comme deux points de vue sur une même réalité : la pierre cubique, fruit du travail des Maçons, et la pierre philosophale, objet des soins des alchimistes. Le Maçon qui taille la pierre brute pour en faire une pierre cubique est comme l'alchimiste qui transforme la *materia prima* en pierre philosophale. Travail maçonnique et processus alchimique entretiennent donc un lien analogique profond.

Dans un premier temps, Noël insiste sur les caractéristiques « apparentes » – géométriques et physiques – de la pierre cubique dont il tire des propriétés arithmosophiques. Ainsi, comme volume, la pierre a trois dimensions. Mais, étant cube, elle est fondée sur le carré et peut donc symboliser le quaternaire, etc. Il résume son analyse dans le « Discours » introductif de *La Physique du Maçon* :

« Sachez qu'à la longueur et à la largeur il faut une profondeur ou hauteur pour composer un solide, que c'est cette troisième dimension, inséparable des deux premières qui établit notre science physique, comme la longueur et la largeur établit la

8. Jean-Pierre Laurant, « L'Alchimie », *op. cit.*, p. 439.

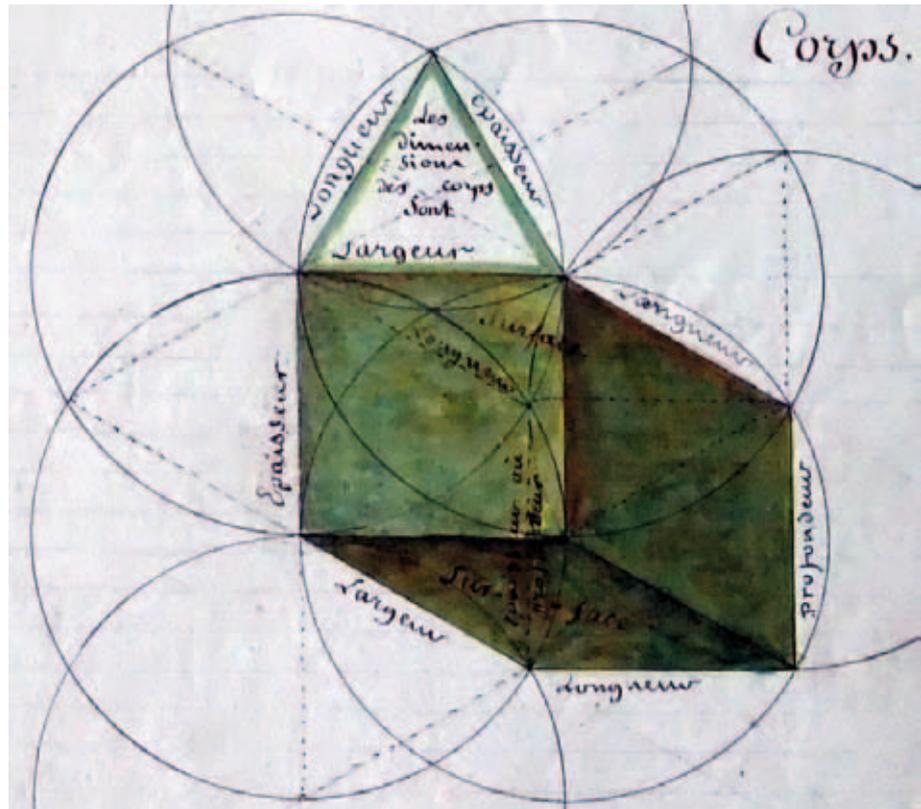


Figure 3 : Dimensions des corps. (*Physique*, f°1)

géométrie. Ce sont ces trois dimensions qui constituent ternairement notre pierre angulaire, qui fait la sollicitude de nos recherches. C'est pour vous conduire à la connaissance du cube parfait, qui contient en lui le ternaire, le quaternaire, le quinaire, le sénaire, le septuénnaire et le duodécimale ; soit dans ses côtés, soit dans ses angles et dans son centre, que je vous ai donné ma géométrie et que je vous donne ma physique, afin de vous mettre en état de comprendre toutes les parties de ce mystérieux assemblage. » (*Physique*, f°1)

La géométrie – deux dimensions – puis la physique – trois dimensions – (figure 3) utilisées selon une approche symbolique, permettent donc de franchir les discontinuités du monde apparent, profane, et de passer par exemple du cercle au carré. Mais les nombres eux-mêmes renvoient à leur tour à d'autres réalités symboliques :

« notre pierre cubique, composée de six côtés quadrilatères, remarquez que ses douze angles se reportent aux douze signes du zodiaque ce qui nous démontre qu'elle est renfermée dans la bande de l'énergie universelle et qu'elle en a reçu toutes les influences. Remarquez encore que ses six côtés se reportent aux six principaux métaux dont nous nous servons, le soleil qui est notre or en teint le centre. Remarquez enfin que le soleil dans le centre de notre pierre est pareillement dans le centre du zodiaque et tout ceci pour vous faire connaître que cette pierre est toute solaire. » (*Alchimie*, f°191) (figure 4)

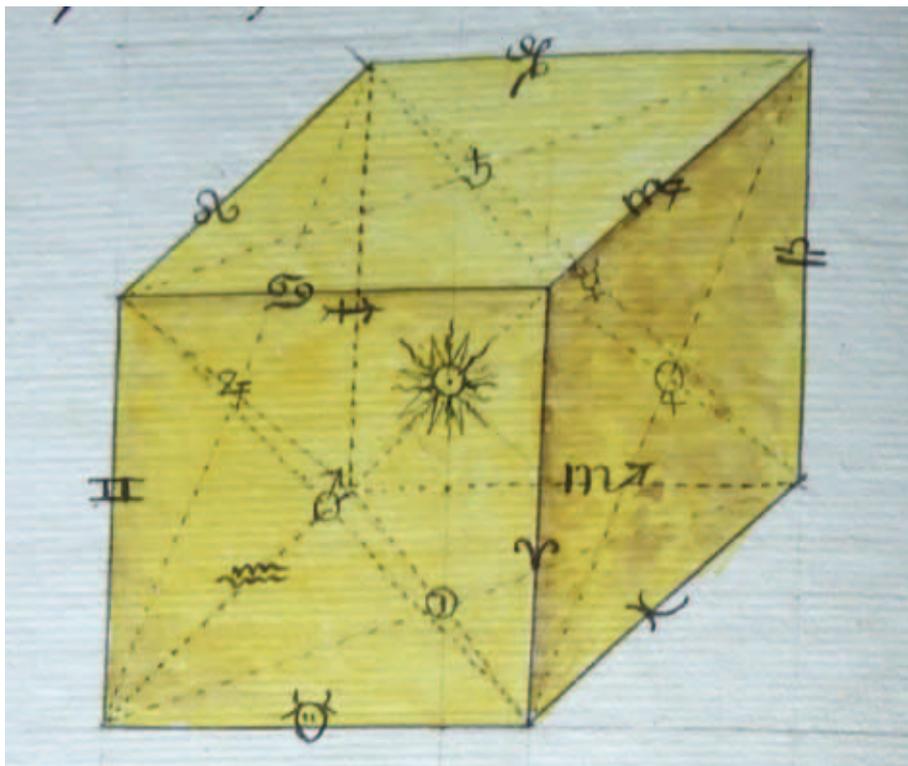


Figure 4 : « cette pierre est toute solaire » (*Alchimie*, f°190).

« La pierre solaire finie est toute remplie de l'énergie universelle du zodiaque ». (*Alchimie*, f°190)

La pierre est donc un microcosme à partir duquel le monde se déploie en macrocosme. Créée par la parole de Dieu, comme Noël le rappelle à plusieurs reprises, « la pierre » est à la fois la fondation et le principe actif de notre monde. Avec les mots d'aujourd'hui, on pourrait dire que, pour Noël, la pierre est l'emblème de la matière créée par Dieu pour construire notre univers. Il n'est donc pas étonnant de voir notre Maçon théosophe reprendre le symbole maçonnique tiré d'une vieille figure de la Kabbale : la pierre de La Fondation⁹. Jérusalem est au centre du monde, le Temple est au centre de Jérusalem, le Saint des Saints est au centre du Temple. Au centre du Saint des Saints, l'Arche d'Alliance, où repose la divine Schékinah, est soutenue par la pierre de La Fondation : l'*Eben Shetiyyah*, la pierre qu'a lancée Dieu dans le Chaos pour y appuyer la création. Noël reprend deux versions maçonniques de l'*Eben Shetiyyah*. Tout d'abord « la pierre incréée des Maîtres Parfaits » (*Alchimie*, f°111), qu'il dessine précisément et, bien sûr, la « pierre d'agate » que l'on trouve dans le « Maître Écossais » continental ou le *Royal Arch* britannique.

Reprenant implicitement la sentence biblique – qui est d'ailleurs un des fondements de la symbolique des nombres en Occident : « [Dieu a] tout réglé avec mesure, nombre et poids » (Sagesse, XI, 20) – Noël révèle progressivement les propriétés intrinsèques, essentielles et universelles de « la noble pierre ». En effet :

« Le but maçonnique est la connaissance de la pierre cubique, parce que cette pierre est la nature même (*Physique*,

9. Voir : René Désaguliers, « La Pierre parfaite, 3. La Pierre de LA fondation : Eben Shetiyyah », *Les Pierres de la franc-maçonnerie*, Dervy, 1995, p. 217-238.

f°20) ; [...] Faites bien attention que notre pierre n'est point minérale, quoiqu'elle soit en puissance dans ce règne, de même que le pain est en puissance dans le grain de froment quoiqu'il ne soit pas actuellement pain, de même que le vin est en puissance dans la vigne quoiqu'il ne soit pas actuellement vin, et ceci nous démontre que tout n'est [qu'] esprit dans notre pierre cubique, si elle est toute esprit elle est donc spirituelle et reproductrice. Il ne faut donc point s'étonner si la pierre cubique a été la vive sollicitude de tous les philosophes, des sages et des prophètes, et si aujourd'hui elle fait la plus chère occupation de ceux qui cherchent Dieu en esprit et en vérité. » (*Alchimie*, f°74-75)

Mais notre théosophe nous rappelle une fois de plus que « la nature spirituelle de la pierre, d'après ce que nous venons de dire, ne peut être aperçue par les yeux du corps, elle ne peut être aperçue que par les yeux de l'âme, il n'y a que le vrai maçon dans ses travaux de théorie qui la voit, parce qu'il a une foi éclairée, lui seul conçoit qu'elle renferme en elle les vertus des astres. » (*Physique*, f°21)

La croix

Noël ne cesse de le répéter tout au long de son œuvre : *la croix* [...est le] *grand hiéroglyphe de la nature* (*Alchimie*, f°214). En effet :

« Si l'homme veut se connaître il faut qu'il se pose sur la croix, alors il aura devant lui deux centres, l'un visible, l'autre caché, et ces deux centres sont en lui [...ils] lui découvrent Dieu et la nature, le surnaturel et le naturel [...] la lumière naturelle, la lumière surnaturelle [...] et tout ceci renferme le secret des secrets. » (*Géométrie*, f°33)

Ainsi, comme la croix symbolise la rencontre de deux dimensions, la verticalité, allégorie de la transcendance, et l'horizontalité, emblème du monde créé, son centre est le point de passage du monde invisible au monde visible.

Or, bien sûr, la croix est aussi le développement du cube dont on « déplie » les six côtés. « Les six surfaces du cube se rapportent [...] à] la croix d'or [qui est] le développement de la pierre cube hexaèdre. » (*Géométrie*, f°21)

L'énergie cosmique que la pierre cubique concentrait comme microcosme se déploie quand on la déplie pour faire apparaître la croix. En effet, « notre croix dans ses trois dimensions corporelles renferme le mystère de notre pierre » (*Alchimie*, f°166). La croix est d'ailleurs le grand agent dispensateur de l'énergie vitale qui anime le monde créé : « La croix dont le centre [est] le nœud du lien mystérieux qui unit le créateur à la créature et qui joint les choses supérieures aux inférieures et ce lieu est la grande circulation régénérative ». Pour Noël, l'énergie divine qui entretient la vie du monde créé passe du surnaturel au naturel en

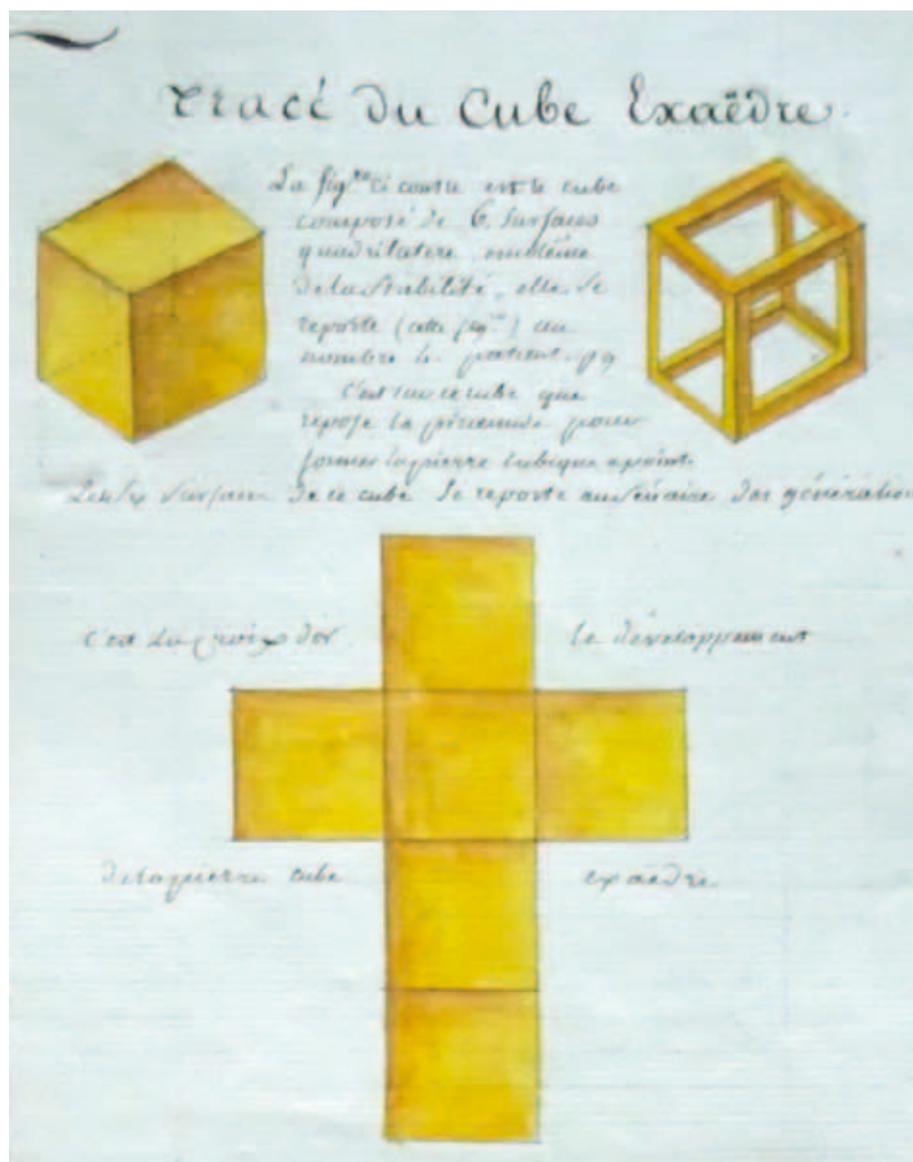


Figure 5 : La croix, développement de la pierre cubique. (Géométrie, f°21)

empruntant le canal qui lie les centres, invisible et visible, de la croix. Cette idée est, bien sûr, le prolongement théosophique de la doctrine classique du christianisme, selon laquelle Jésus qui, lui-même, prendra place au centre de la croix, unit en lui les natures humaine et divine, c'est-à-dire naturelle et surnaturelle. Le centre du grand hiéroglyphe est le « moteur immobile » qui fait tourner cette grande roue symbolique à quatre rayons :

« Notre croix n'est pas fixe, quoique immuable dans son centre (*Alchimie*, f°188) ; c'est le centre de cette croix, qui est l'immuable principe de toute mobilité, c'est elle qui tourne pour répandre les étincelles du feu de la vie, c'est sur ses bras que montent et descendent les esprits et qui les répandent par extension dans le grand vaisseau universel » (*Alchimie*, f°68). Ainsi, c'est par la croix que se fait la circulation [...] ce sont par les quatre branches de la croix

que les 4 éléments se reposent et sont mis en mouvement. »
 (*Alchimie*, f°187)

Noël nous propose alors divers exemples de ces « croix-roues de la vie » ou « croix tournantes » dont le mouvement anime le cycle mort-corruption-régénération-renaissance. Cycle présenté comme le mode de fonctionnement de l'univers. Bien sûr, le modèle de ces cycles est celui du Christ dont Noël propose une belle représentation qui met en évidence les correspondances de la passion de Jésus avec le processus alchimique :

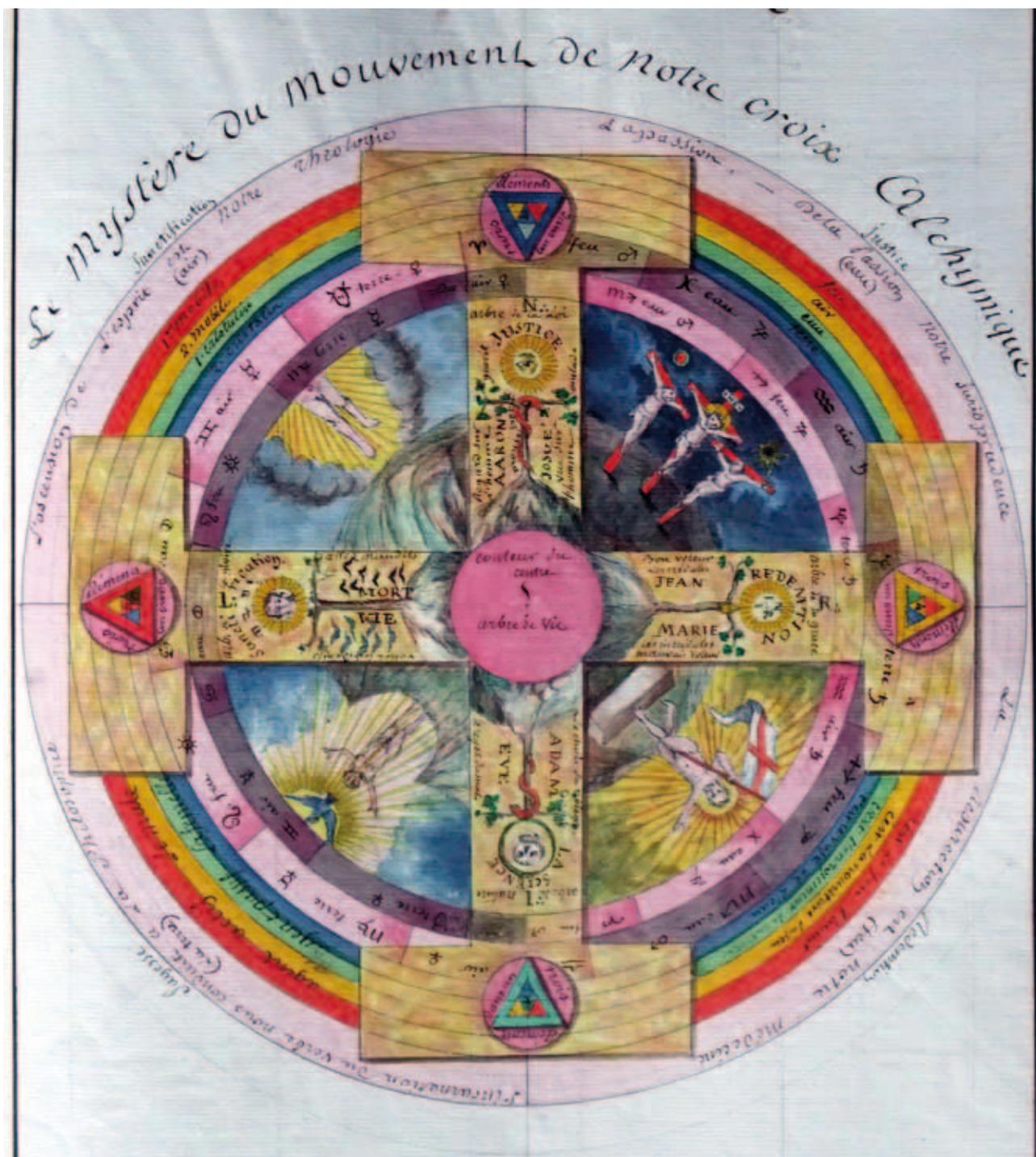
« Notre cube philosophique est donc connu par ses trois dimensions qui sont celles, comme nous l'avons dit, de notre croix [...]. Remarquez bien ces trois dimensions, puisqu'elles sont sur la croix de nature qui a en elle celle divine. C'est par la circulation ou, si vous voulez, le mouvement circulaire de cette croix que les essences divines trines-unes, ainsi que les naturelles se multiplient comme dans une roue par la voie de ses rais ou ses rayons multiplicatifs qui sont pareillement en unité. Ces essences montent et descendent sur les rais de la roue et se répandent, par la circulation, dans le zodiaque. » (*Alchimie*, f°163)

Ces singulières « croix-roues de la vie » dévoilent la circulation des énergies spirituelles et des fluides vitaux dans le processus de mort et de renaissance qui est le mode d'existence du monde créé. Notre Maçon théosophe veut ainsi révéler une des structures fondamentales de la création et de son fonctionnement. Il explore la façon dont on retrouve cette structure dans différents domaines. Les dessins qui illustrent cette démonstration apparaissent comme de véritables « Mandala ».

En effet : « Toutes choses dans la nature, se reposent sur la croix parce qu'elle seule opère leur entretien et leur réédification (*Alchimie*, f°188). Analogiquement, le processus mis en œuvre par les quatre branches de la croix, ces quatre rayons d'une grande roue cosmique, se retrouve dans les symboles des quatre fleuves du paradis, des quatre hommes solaires, des quatre arbres philosophiques... » (*Alchimie*, f°188)

Certains de ces « Mandala » ont une esthétique étonnante et presque un caractère précurseur. Ne croirait-on pas voir une composition de Sonia Delaunay dans cette « croix des essences » ?

François-Nicolas Noël s'attache donc à ouvrir « les yeux de l'âme » de ses Frères maçons. Ainsi, ils peuvent saisir le « langage intérieur » des symboles maçonniques et comprendre cette « pierre cubique [qui est] la vive sollicitude de tous les philosophes ». De même, il révèle aux chevaliers Rose-Croix la véritable nature « ontologique » et universelle de la croix, symbole central du grade. Ces quelques lignes, où nous avons d'abord essayé de mettre en avant les dessins et les textes de Noël lui-même, ne sont qu'un faible aperçu de ces manuscrits théosophico-maçonniques extraordinaires. En dépit de son caractère incomplet, de la difficulté du texte, parfois décousu et confus, parfois lumineux et inspiré, cette œuvre singulière et oubliée est d'un grand intérêt pour



l'histoire de l'ésotérisme et de ses liens avec la franc-maçonnerie. Permettez-moi de conclure en citant le Secrétaire général du Grand Orient qui fait pour l'occasion preuve d'une intuition sûre. Pour le Frère de Beaumont-Bouillon, « ces tableaux développés [...] sont] comme les cartes de géographie [qui] guident un curieux qui cherche à suivre la route parcourue par un voyageur qui donne la relation de son voyage ». Grâce aux quelques cartes qui nous sont parvenues, nous avons donc essayé de refaire un peu du voyage spirituel du Frère Noël. Un voyage qui conduit bien au-delà de l'horizon...

Figure 6 : La croix alchimique. (Alchimie, f°193)

Figure 7 : Les quatre saisons et les quatre étapes du grand œuvre : dissolution, corruption, coagulation et régénération. (*Alchimie*, f°163)

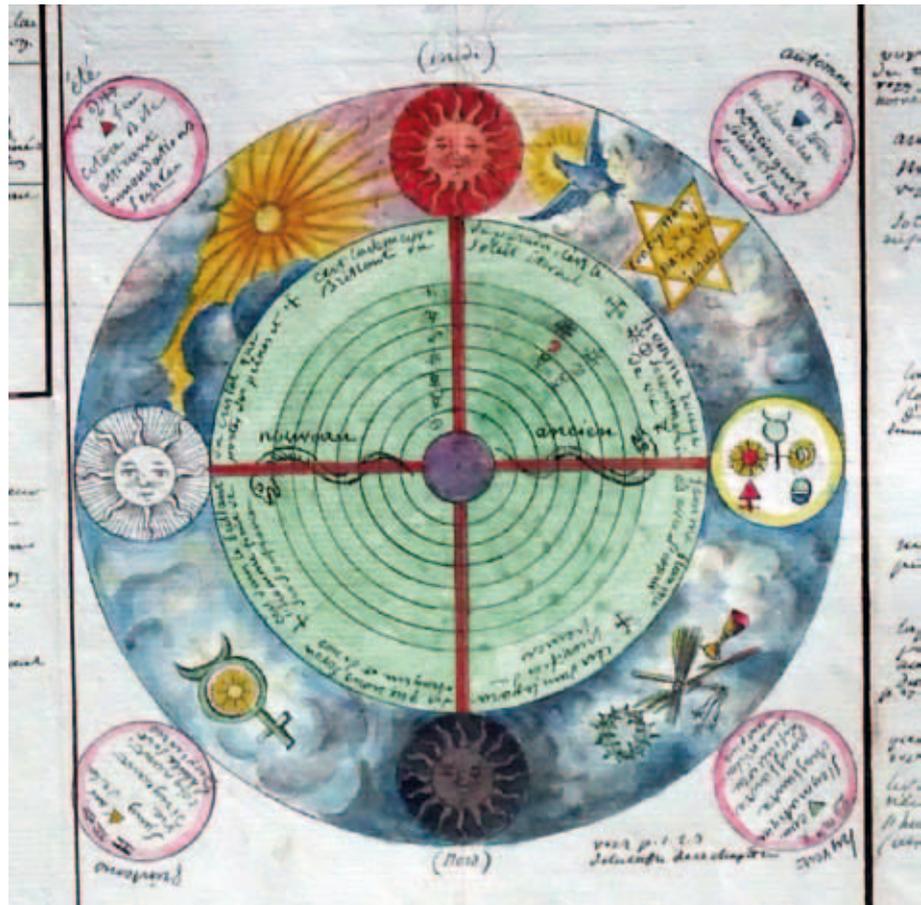
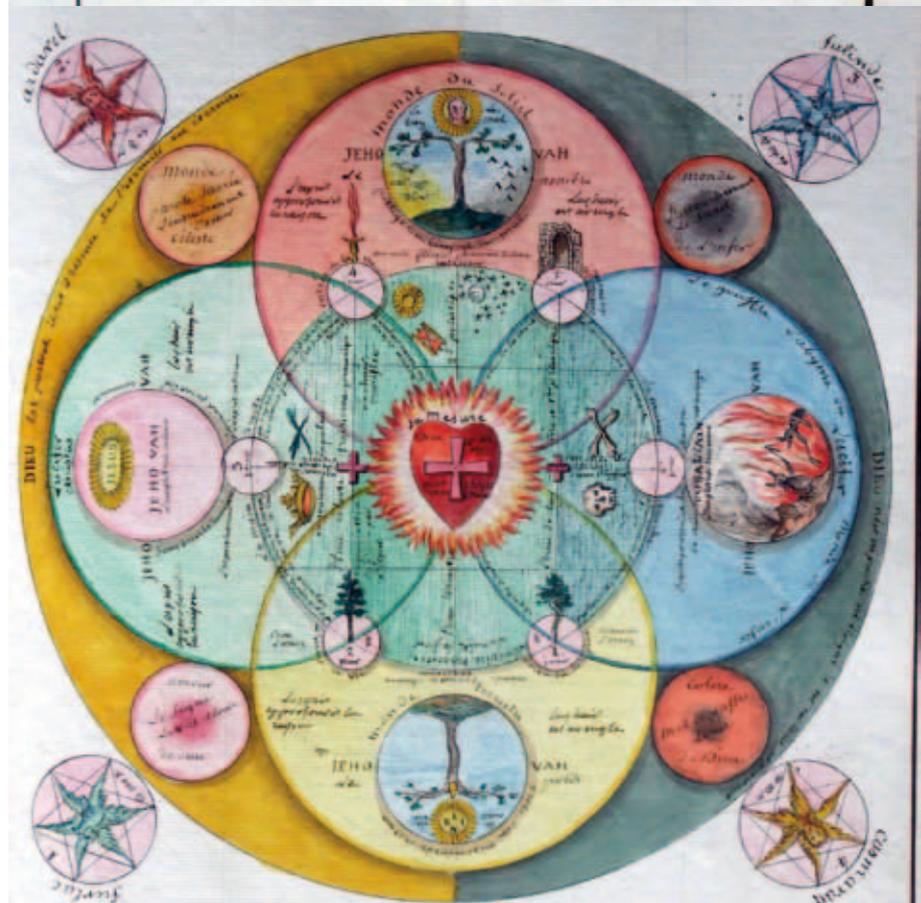


Figure 8 : Les mots secrets de la franc-maçonnerie et leur rapport avec les quatre mondes et les quatre branches de la croix alchimique. (*Alchimie*, f°259)



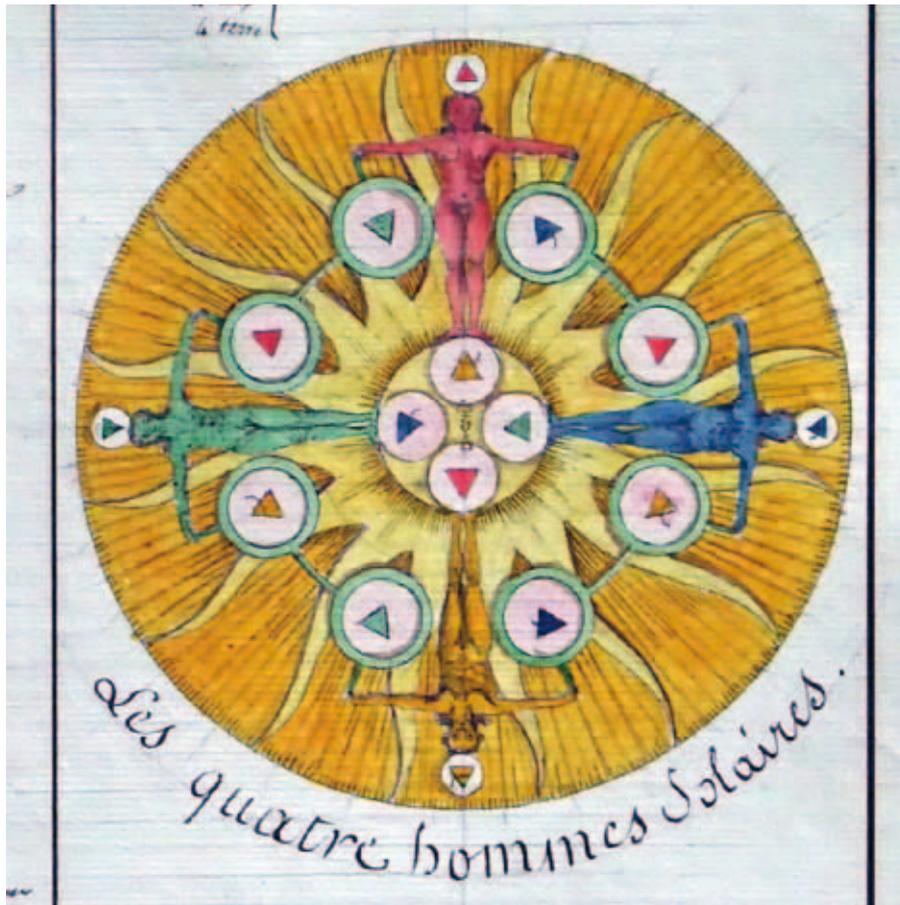


Figure 9 : Les quatre hommes solaires. (*Alchimie*, f°171)

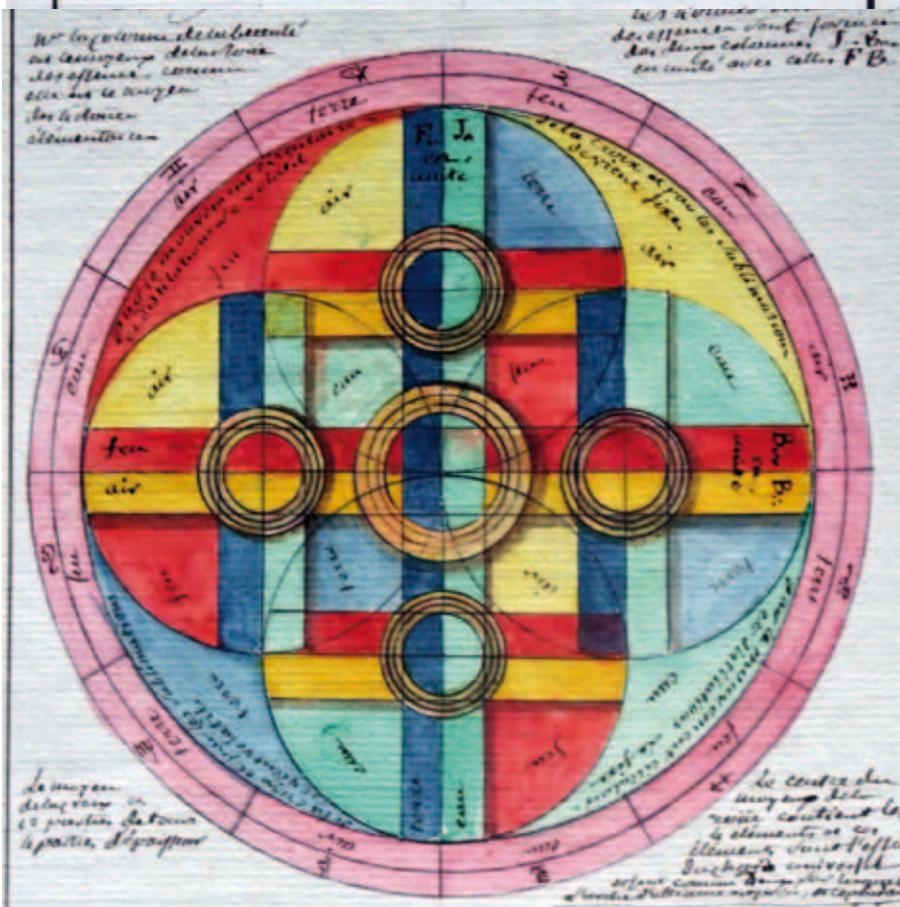


Figure 10 : La croix des essences « le centre ou moyeu de la roue contient les quatre éléments [...] par le mouvement circulaire de la croix et par les sublimations et distillations, le volatil devient fixe. » (*Alchimie*, f°338)



Figure 11 : « Je ne puis trop répéter aux maçons qui veulent étudier la science de la vérité qu'ils doivent toujours se reporter dans le centre incréé, sachez donc encore une fois que tout ce qui est visible est sorti de l'invisible. La croix est le développement de la pierre cubique. » (*Physique*, f°26)